



La régence : Maîtrise des rébellions féodales

Dès son arrivée au pouvoir, la Reine mère doit faire face à une levée de boucliers des barons croyant profiter d'une vacance d'autorité. Or Blanche est une femme énergique, qui a retenu les leçons politiques de son beau-père et de son mari. De plus, Elle est secondée par leurs anciens conseillers et par l'habile cardinal de Saint-Ange, légat pontifical. Jouant tour à tour d'intimidation, de promesses qu'elle n'a guère l'intention de tenir, de la vénalité de certains, et surtout forte de la fidèle alliance de la bourgeoisie des villes et de la petite noblesse d'Île de France, elle disperse les conjurations que Pierre Mauclerc, comte de Bretagne et Thibaud IV comte de Champagne avaient fomentées, avec, à l'arrière-plan, Henri III Plantagenet se considérant spolié par Philippe Auguste.

En 1230 l'affaire est close après que Blanche eut conclu avec Raymond VII de Toulouse le mariage de la fille, héritière de ce dernier, avec Alphonse de Poitiers, frère du Roi, lui donnant la perspective du recueil de l'héritage toulousain.

Nouvelle phase du conflit franco-anglais

La régente qui a donné à son fils une remarquable formation morale, intellectuelle

et politique, lui fait épouser à sa majorité Marguerite fille du comte de Provence, comme elle organisera plus tard le mariage d'une autre fille du comte avec le frère du roi Charles d'Anjou.



Saint Louis rendant la Justice

Louis IX ne tarde pas à subir l'offensive de l'anglais désireux de reconquérir l'héritage perdu par Jean sans Terre, qui profite d'une nouvelle compromission du comte de Toulouse avec les Cathares, d'une rébellion du comte de Marche et des barons poitevins, ainsi que d'un appui théorique de l'Empereur, pour débarquer à Royan avec une forte armée. Louis IX en personne lui court sus, le bouscule à Taillebourg et le rejette à la mer à Saintes (1242). Les coalisés sont contraints de traiter. Le comte de

Marche et les Poitevins prêtent hommage à Alphonse de Poitiers, et Louis IX négocie avec Henri III une trêve de cinq ans.

La septième croisade

En terre sainte la situation ne cesse d'empirer. Jérusalem, un instant reprise, est retombée aux mains des Turcs. Louis IX a, depuis son enfance, les yeux fixés sur l'Orient. La sauvegarde des lieux saints lui paraît être son premier devoir de souverain chrétien. La construction du prestigieux reliquaire qu'est la Sainte Chapelle pour accueillir la couronne d'épines est une preuve tangible de cette préoccupation du Roi.

En 1248 l'armée royale quitte Aigues-Mortes, port nouvellement créé sur la



terranée, Louis IX négligea la défection des autres souverains et celle du Pape lui-même. L'Égypte constitue le premier objectif. La prise de Damiette n'est que feu de paille tôt éteint par le succès douteux de Mansourah, où Robert d'Artois, frère du roi, tombe en héros. Une épidémie décime l'armée entière, et entraîne la capitulation de Louis avec tout son ost.

Après règlement d'une forte rançon (1) le roi passe en Syrie où il mène à bien une action fort utile de consolidation des bases chrétiennes subsistant en terre sainte, ce qui lui vaut un surcroît de prestige tant auprès de ses pairs que de ses barons. Il regagne la France après six années d'absence.

Tentative de paix franco-anglaise

Le retour de la croisade va être le signe de la mise en œuvre d'importantes réformes intérieures, mais aussi d'une volonté d'accéder à une paix durable avec les adversaires d'hier. Louis IX dans sa conception de la monarchie féodale qu'était encore la France du XIII^e siècle, avait des doutes sur le bien-fondé de *la commise* des héritages de Jean sans terre par Philippe Auguste. Aussi, par souci de justice, le Roi de France abandonne à Henri III l'essentiel des possessions aquitaines, avec obligation de lui en rendre hommage, et de renoncer définitivement aux territoires normands et angevins.

Les grandes réformes

Saint Louis a voulu mettre en application, dans son royaume, les principes qui doivent régir la cité de Dieu à la lumière de la découverte de l'œuvre métaphysique et morale d'Aristote, dont les maîtres dominicains, en particulier saint Thomas, très influent auprès du roi, sauront faire une remarquable synthèse, propre à ériger des règles de gouvernement aptes à assurer le bien commun.

Il s'attachera, en tout premier lieu, avec des légistes de métier dont ce sera le début d'une ère de prépondérance, à réformer en profondeur la justice, premier office royal. Il adopte toute une série de mesures telles que l'enregistrement des arrêts de la cour du roi, systématisant ainsi la jurisprudence, la facilité ouverte aux voies de recours, l'ébauche d'une division de la "curia regis" par la constitution de la "cour en parlement" dont les membres, quasi permanents, sont spécialisés dans le droit. Toutes ces mesures donnent à la justice royale, une suprématie indiscutable sur les justices seigneuriales.

Dans une perspective identique, le Roi met sur pied un système efficace de contrôle des agents locaux, permettant de prévenir ou réprimer toute prévarication. Pour répondre aux nouveaux besoins du marché, il effectue une vaste réforme monétaire. Le cours obligatoire de la monnaie du Roi dans tout le royaume et la relégation des monnaies seigneuriales dans leurs lieux d'émission n'est pas la moindre conséquence.

La mise en œuvre du plan divin dont saint Louis se considère comme l'exécuteur dans son royaume, l'amène à faire régner cet ordre chrétien qui place chacun au rang que lui a fixé la providence. D'où une attitude respectueuse du droit féodal vis-à-vis de la noblesse. Il apporte l'appui à son clergé, tout en le maintenant étroitement sous son autorité dans un esprit d'indépendance bien capétien à l'égard du Saint-Siège.

Il organise la vie corporative de la capitale, que le "livre des métiers" du prévôt Etienne Boileau codifie à merveille. N'oublions pas l'attention qu'il apporta au développement de la vie universitaire, au milieu d'une activité intellectuelle foisonnante, tout en s'efforçant d'arbitrer les rivalités qui ne manquent pas de surgir entre les frères mendiants et les maîtres séculiers ; soutenant les premiers, sans pour autant pénaliser les autres... tel le célèbre Robert de Sorbon.



Défenseur de la foi, il frappe les hérétiques, contrôle de très près les juifs, dans la même ligne que Philippe Auguste, sans qu'on puisse toutefois déceler dans son action un autre but que de garantir l'âme de ses sujets de tout danger de corruption, serait-ce par des mesures qui pourraient paraître sévères.

La dernière croisade

Dès 1265 l'Orient latin crie de nouveau à l'aide. Saint Louis bousculant tous les autres plans de campagne, et misant sur de fragiles hypothèses : la conversion de l'émir de Tunis, la prise à revers des mamelouks d'Égypte par le khan de Perse et les Mongols... il semble avoir voulu, malgré les réticences de son entourage, assumer son grand rêve de paix chrétienne universelle.

Prenant la mer à Aigues-Mortes en 1270, la croisade débarque sur la côte d'Afrique. Il prend Carthage, et doit, malgré ses espoirs, mettre le siège devant Tunis où l'armée est décimée par le choléra. Le Roi, frappé par l'épidémie, meurt en cueillant la palme du martyr, avant de recevoir l'auréole du saint.

La sainteté du roi rejaillit sur le royaume et sur la dynastie

Roi et saint. Ce sera chose faite en 1297 après un procès de canonisation qui dura vingt-cinq ans, peut-être hâté par le petit-fils du nouveau saint, mais mené sans la moindre complaisance.

La transcendance de saint Louis sur son siècle résulte de l'heureuse conjonction d'un souverain aux qualités exceptionnelles, gouvernant un royaume solidement assis par ses prédécesseurs, et d'une société chrétienne articulée en définitive autour de la puissante pensée thomiste. Saint Louis en est effectivement imprégné, appliquant son zèle religieux au gouvernement de son royaume. De

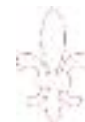
fait il semble avoir été placé sur le trône au moment le plus opportun. Grâce à Philippe Auguste et à Louis VIII, qui avaient la main lourde et peu d'état d'âme, la France était devenue une puissance redoutable.

Saint Louis a fait régner la piété et la justice. Sa réputation de grand justicier se répandra dans l'Europe entière et en Orient. Il sera pris pour arbitre à maintes reprises. Peut-être lui reprochera-t-on son engagement trop déterminé dans la croisade, qui s'est soldé par deux désastres, et une générosité excessive envers le Plantagenet, dans son abandon de la Guyenne, source de graves conflits futurs. Mais ne faut-il pas surtout retenir que par ses vertus ? Saint-Louis a magnifié tant le royaume de France que sa dynastie, et qu'au-delà de la référence obligée fournie à ses successeurs, il reste le modèle du souverain chrétien ?

Philippe III

Son fils, rescapé de la croisade va régner quinze ans. Son oncle Alphonse de Poitiers étant mort sans postérité, il commence par recueillir l'héritage toulousain. Mais Philippe III est entraîné dans une expédition contre le Roi d'Aragon, rival de Charles d'Anjou pour le trône de Sicile, laquelle tourne court et provoque la mort du roi sur le chemin du retour. Situé entre deux grands règnes, celui de Philippe III n'a guère fait date dans notre Histoire.

René Maillot



(1) que le sire de Joinville, la hache à la main doit faire sortir des coffres de la galère du grand maître du temple. Le petit-fils de Saint Louis saura s'en souvenir.

Retour au sommaire "Histoire de France"